

---

**NB:** Ce qui se trouve écrit en *italique de couleur* sont des éclaircissements qui peuvent être lus à un autre moment si l'urgence est de comprendre le déroulement de la séance.

Nous allons lors de cette première semaine apprendre trois choses fondamentales à nos élèves :

- qu'ils possèdent déjà la compétence essentielle à leur entrée dans l'écrit : la capacité à fusionner deux sons ;
- qu'ils sont capables d'apprendre à distinguer les voyelles des consonnes ;
- que les mots sont fabriqués avec des syllabes indépendantes les unes des autres et que l'on peut manipuler.

La seule évaluation dont on ne peut se passer avant de commencer à faire entrer nos élèves dans l'écrit est leur capacité à fusionner *volontairement* deux phonèmes à l'oral. *Volontairement*, parce que *inconsciemment*, c'est-à-dire sans avoir à y penser, cela fait un petit moment qu'ils y parviennent puisqu'ils parlent.

Tout le reste va découler de cette compétence : un enfant qui est capable de fusionner volontairement deux phonèmes à l'oral (« mmmmm » et « iiiiiii » ça fait « mi ») peut commencer à apprendre à lire et à écrire et va réussir à apprendre à lire et à écrire.

*S'il ne possédait pas cette compétence, il pourrait connaître toutes les lettres de l'alphabet et le son qu'elles font, et pour autant ne pas entrer dans la lecture. Il pourrait, à la rigueur, apprendre des syllabes ou des mots par cœur – ce qui a peu de choses à voir avec le fait d'apprendre à lire.*

*Attention, notez bien que je ne suis pas en train de dire qu'un enfant qui arrive au CP sans connaître les lettres, ou en n'en connaissant que quelques unes, c'est génial ! Ou que les connaître ne sert à rien. Pas du tout.*

*Ce que je dis, c'est que le fait qu'un enfant ne connaisse pas les lettres et ne discrimine pas les sons de sa langue ne doit pas nous donner le prétexte de ne pas le faire entrer dans l'écrit en même temps que les autres.*

*Car ce qui permet d'entrer concrètement dans la lecture, ce n'est pas D'ABORD – bien qu'elles soient essentielles – ces deux compétences, mais la capacité à fusionner **volontairement** deux sons à l'oral.*

*En CP (les choses sont évidemment différentes si l'on se situe en GS) ce n'est donc pas les lettres qu'il faut commencer à apprendre à ceux qui ne les connaîtraient pas encore mais la fusion orale de leur son. Et de cela, je vous garantis que, dès lors qu'on leur donne les moyens de le faire, une immense majorité de ceux qui pourtant sont fragiles (ceux qui ne connaissent que peu ou pas de lettres, ignorent le son qu'elles font et ont une mauvaise conscience phonologique) vont s'emparer. La mémorisation des lettres et de leur son se fera ensuite, et petit à petit, au fur et à mesure de la progression des leçons. Parce que les enfants auront découvert ET expérimenté le pouvoir qu'ils sont en train de gagner à les mémoriser.*

# Jour 1

## Matin

- 15 minutes : il faut que l'on sache qui de nos élèves fusionne, qui ne fusionne pas. Ainsi, classe entière, on interroge chaque enfant, et on lui pose la question suivante (en prenant garde de faire varier la consonne toutes les trois ou quatre occurrences – mais en choisissant toujours des consonnes qui peuvent se tenir, toutes sauf les occlusives donc – la voyelle changeant à chaque occurrence).  
Exemple → À un enfant « mmmmmm/i, ça fait... ? », à un autre enfant : « mmmmmm/a, ça fait... ? » encore un autre : « mmmmmm/u, ça fait... ? », encore un autre « llllllll/o, ça fait ? », encore un autre : « llllllll/i, ça fait... ? » etc.  
On essaie de commencer par ceux que l'enseignant de maternelle nous a signalés comme étant avancés dans leurs apprentissages, afin qu'ils servent de modèles aux plus fragiles et à ceux qui pourraient, par inhibition, ne pas nous répondre alors qu'ils savent. On consigne les résultats.

- 30 minutes : Ouvrir la main gauche en écartant bien les doigts, paume vers les enfants, et avec l'index de la main droite pointer le pouce et dire « a », puis l'index et dire « e », puis le majeur et dire « i », puis l'annulaire et dire « o », puis l'auriculaire et dire « u » et enfin la paume et dire « y » (le nom pas le son). « Ces lettres que je viens de mettre sur mes doigts s'appellent des voyelles. » Recommencer 2 ou 3 fois. Dessiner au tableau une main, le pouce à gauche, et inscrire sur chaque doigt une voyelle comme indiqué ci-dessus.  
« Il y a 3 autres voyelles que l'on va également apprendre à bien reconnaître et à bien prononcer ce sont le « é », le « è » et le « ê ». Les écrire sous le e. Elles sont fabriquées à partir du « e » sur lequel on ajoute ce que l'on appelle un accent. Sur le « é », c'est un accent aigu, sur le « è » c'est un accent grave et sur le « ê » c'est un accent circonflexe. Pour l'instant ça vous semble un peu difficile mais ne vous inquiétez pas, on va apprendre tous ces nouveaux mots tous les jours ensemble et bientôt vous les connaîtrez bien et ce qui vous semble aujourd'hui difficile sera alors devenu facile. »  
Répéter les 6 voyelles (sans les é, è et ê) dans l'ordre (cela constitue un moyen mnémotechnique pour les retenir) et en pointant le doigt correspondant à la voyelle énoncée.  
Faire prononcer correctement les [é] et les [è] dans un deuxième temps en les pointant.  
Aux enfants : « Une des choses qu'il faut bien comprendre lorsque l'on commence à apprendre à lire, c'est que les lettres qui composent l'alphabet sont **soit** des voyelles **soit** des consonnes. Les lettres que l'on a écrites sur la main s'appellent des *voyelles*. Toutes les autres lettres, c'est-à-dire toutes celles qui ne sont pas sur la main, sont **donc** des *consonnes*. »

À partir de grosses étiquettes-lettre on montre ces voyelles dans le désordre et on demande aux enfants, classe entière, de dire tout haut de quelle voyelle il s'agit + petite dictée sur l'ardoise de ces différentes voyelles : cela permet de repérer qui ne les connaît pas encore.

Et on commence à apprendre à écrire le « a », le « e » et le « i » en cursive sur l'ardoise : demander aux enfants de chuchoter le son de la voyelle à chaque fois qu'ils l'écrivent.

Dessin pour chaque enfant de sa main dont chacun des doigts porte une voyelle et la paume le « y ».

Les enfants doivent repartir le soir-même avec une feuille A4 sur laquelle le contour de leur main aura été tracé et dont chaque doigt + la paume portera les 6 voyelles (+ é, è, ê ).

Le contour de la main de l'enseignant, chacun des doigts comportant une voyelle, sera affiché dans la classe pour que les enfants aient la possibilité de retrouver seuls, grâce à la suite « a, e, i, o, u, y » qui est toujours très rapidement mémorisée, une voyelle qu'on leur demande d'écrire ou de lire et qu'ils n'auraient pas encore mémorisée. C'est d'ailleurs par cet exercice qu'ils vont très vite le faire.

## Après-midi

- 5 minutes, pas plus : on commence l'entraînement à la fusion phonémique en portant une attention toute particulière à ceux dont on a repéré le matin qu'ils ne fusionnaient pas. À eux on demande trois ou quatre fusions en rafale quand on n'en demande qu'une aux autres.

Cela doit aller très vite, on ne met pas les enfants en difficulté : on leur donne l'amorce de la fusion et s'ils ne donnent pas la réponse dans les 3 secondes, on la leur donne en les invitant à articuler la fusion en même temps que nous l'articulons. C'est d'ailleurs en nous observant (mais il faut 1. leur dire qu'il faut qu'ils observent comment l'on fait avec notre bouche et 2. que nous, de notre côté on articule le plus ostensiblement possible) et en entendant les copains fusionner qu'ils vont petit à petit parvenir à fusionner eux-mêmes. Pour ceux dont la fusion C/V est totalement automatisée profiter de ce moment pour leur demander non pas de fusionner C/V mais V/C afin de leur donner à eux aussi un défi à relever.

Essayer d'imprimer un rythme, afin de garder le plus possible leur attention.

Et surtout, surtout, ne pas oublier de nous émerveiller avec eux de leurs réussites : il est primordial que la difficulté à fusionner deux sons volontairement (en ayant conscience donc) qu'ils viennent de dépasser, ou sont entrain de dépasser, en s'entraînant soit **reconnue** comme telle par le maître et donc **parlée** – « Tu réussis maintenant à fusionner une consonne et une voyelle pour fabriquer une syllabe que moi j'ai décomposée pour que tu puisses t'exercer à la recomposer. Tu réussis donc à faire ce que tu n'arrivais pas encore à faire ce matin/hier et c'est précisément cela qui va te permettre de commencer à apprendre à lire. ». Grand sourire de l'enfant (que les plus inhibés essaient de cacher). En profiter pour continuer : « Tu as vu un peu comme ça te rend heureux de réussir quelque chose de nouveau que tu ne te savais pas capable de faire ! » C'est la meilleure façon de rendre l'enfant conscient à la fois de ce qu'il parvient à faire et de la grande joie que cela lui procure.

*Cette compétence, pourtant fondamentale, est très peu enseignée dans les classes de CP. C'est comme s'il était évident qu'un enfant qui sait parler sait forcément fusionner*

*sur commande deux sons. On aurait donc juste à lui apprendre que pour lire il faut fusionner les sons. J'ai commencé à travailler différemment cette compétence quand je me suis rendu compte qu'en réalité nombre d'enfants qui m'étaient confiés en tant qu'enseignante spécialisée semblaient à la fois tout à fait comprendre le « principe de fusion » qui leur avait été enseigné et répété dans la classe – ils pouvaient me dire que pour lire il fallait dire ensemble les deux lettres – mais ne pouvaient néanmoins y parvenir dès lors qu'ils avaient sous les yeux deux lettres dont ils connaissaient pourtant le son. Je me suis longtemps demandé comment j'avais pu passer pendant tant d'années à côté de cette difficulté que représente le passage d'une compétence que l'on a à une compétence que l'on a ET que l'on est en capacité d'utiliser délibérément.*

- 15 minutes : *retour sur la notion de voyelle et de consonne abordée le matin.*

Aux enfants : « Ce matin on a écrit sur les doigts de la main dont on a dessiné le contour, les voyelles. » *Reprendre la désignation de chaque voyelle en pointant chaque doigt de la main et demander à quelques enfants de le faire à leur tour. La comptine « a, e, i, o, u, y » doit être récitée de plus en plus rapidement. Reprendre le jeu de cartes des 9 voyelles, les montrer une à une et demander aux enfants que vous avez repérés comme ne les connaissant pas bien de les énoncer. S'ils n'y parviennent pas, leur donner tout le temps nécessaire pour retrouver la voyelle présentée sur la main affichée. Les inviter sans cesse à s'appuyer sur la comptine apprise.*

« Je vous ai dit également ce matin que les lettres de l'alphabet étaient **soit** des voyelles **soit** des consonnes. Nous avons placé sur la main les voyelles, **a, e, i, o, u, y**. Pointer de nouveau chaque doigt de la main gauche ouverte devant les enfants avec l'index de la main droite l'un après l'autre en énonçant ces voyelles et finir par **é, è, ê** que l'on place sous le **e**.

Les lettres qui ne sont pas sur la main sont **donc obligatoirement** des consonnes. Aujourd'hui, vous allez commencer à vous entraîner à bien distinguer les voyelles des consonnes. »

Montrer une carte-lettre (parmi un jeu de TOUTES les lettres de l'alphabet) aux élèves, et leur demander s'il s'agit d'une voyelle ou d'une consonne. Bien leur préciser qu'on ne veut pas connaître le nom de la lettre qui figure sur la carte mais simplement si c'est une voyelle ou une consonne. C'est très important car cela va dégager les enfants qui ne connaissent pas le nom des lettres de tout stress qui viendrait interférer avec le raisonnement qu'ils ont à mener pour pouvoir répondre à la question. Or c'est ce raisonnement que l'on vise ici.

Cette activité n'est donc pas du tout une activité de mémorisation des lettres de l'alphabet. Il est d'ailleurs pour l'instant beaucoup plus important (même si l'un n'empêche pas l'autre bien sûr) que l'enfant s'empare du raisonnement qu'on lui fait mener, le fasse fonctionner et en tire une réponse juste – c'est une voyelle / c'est une consonne. Car alors, il pourra se dire – et on pourra lui dire (ne pouvant jamais savoir qui se le dit, qui ne se le dit, on le lui dira, nous, on sera ainsi sûr qu'il le sache, c'est tellement important) qu'il a été capable, par son raisonnement – car sinon comment aurait-il pu y parvenir ? – de trouver la réponse à la question qu'on lui posait.

*Vous allez prendre conscience que des enfants qui ne connaissent pas ou peu de lettres de l'alphabet, ont une très mauvaise conscience phonologique, peu de vocabulaire, un retard de parole, etc. sont en revanche tout à fait capables de faire la distinction entre des voyelles et des consonnes. C'est assez contre-intuitif ! Le sens commun nous ferait plutôt dire que ces enfants qui ne connaissent pas leurs lettres, on ne les embrouille pas, en plus, avec ces notions abstraites que sont les voyelles et les consonnes !*

*Il se trouve qu'en réalité, étant des êtres de parole, ils sont tous et de fait capables d'abstraction.*

*Le bon côté de notre ignorance c'est que lorsque l'on se rend compte de la capacité de chacun à mener un raisonnement pour distinguer une voyelle d'une consonne, on s'en émerveille sans faire d'efforts...*

La distinction entre voyelle et consonne est fondamentale car elle est fondatrice. Pour deux raisons avec lesquelles il faut être le plus au clair possible et dès maintenant :

1. C'est sur elle que l'on va prendre appui pour, au cours de l'année, faire entrer les enfants dans la compréhension et l'application de nombre de règles de fonctionnement du français écrit.

2. C'est elle qui va nous permettre de faire expérimenter à nos élèves ce que signifie « raisonner » : fabriquer de façon fiable et sans l'aide de personne une réponse que l'on pensait ne pas avoir à une question que l'on nous pose.

Et de cela aussi il faut s'émerveiller avec eux. Il faut qu'ils sachent que ce qu'ils sont en train de réussir à faire – trouver, par l'exercice d'un raisonnement si une lettre est une voyelle ou une consonne – n'a rien d'évident. C'est comme cela que, collectivement, on peut espérer leur donner la possibilité de prendre conscience de leurs immenses capacités et donc de développer ensemble le goût de les augmenter. L'enfant qui sait que, s'il se concentre suffisamment, il va parvenir à apporter la bonne réponse à la question qu'on lui pose, construit en même temps son appartenance au groupe de ceux qui réfléchissent et que le maître reconnaît comme étant capables de réflexion.

Il y a plusieurs façons de s'émerveiller, à vous de trouver la vôtre en fonction de votre personnalité : « C'est incroyable ce que tu viens de faire, tu as pris le temps de blablabla et tu as réussi à blablabla » ou « Non mais c'est pas possible, il n'y en a pas un qui va se tromper/J'en ai assez moi de ces enfants qui n'oublient jamais de se servir de leurs cerveaux/ Mais qu'est-ce qu'ils ont mes élèves cette année ! » Ce qui est important c'est de ne jamais oublier de faire prendre conscience à l'enfant que ce qu'il fait n'a rien d'évident. C'est le fruit d'une démarche qu'il a mise en place tout seul et qu'il va donc pouvoir utiliser dès lors qu'il en aura besoin. Mais pour penser à faire prendre conscience à l'enfant du caractère extraordinaire de ce qu'il est en train de faire, il faut que nous-mêmes travaillions à VOIR les merveilles que sont ces petits cerveaux d'homo sapiens. Et cultiver en nous cet étonnement qui déclenche tant de joie et de désir de persévérer chez eux.

## Jour 2

- Activité d'évaluation qui vise à repérer les enfants qui n'ont pas encore pris de distance vis-à-vis de leur langue et qu'il faudra amener à comprendre que les mots peuvent être considérés comme des objets que l'on peut monter et démonter et à propos desquels on peut exercer sa réflexion.  
→ 5 minutes, pas plus, classe entière : on énonce un mot de 2 ou 3 syllabes et on demande aux enfants que l'on a repérés comme étant fragiles dans la fusion des phonèmes de dire de combien de syllabes est composé ce mot. Puis on leur demande de nommer ces syllabes séparément et dans l'ordre que l'on énonce (quelle est la deuxième syllabe ? la troisième ? la première ? etc. ). Les autres enfants sont associés à l'activité dans la mesure où on leur demande de rester bien attentifs car c'est eux que l'on va solliciter pour savoir si la réponse donnée par l'élève interrogé leur semble juste ou non. S'ils la jugent erronée ils devront donner leur réponse et, surtout, expliquer à la classe comment ils ont fait pour produire cette réponse.
- 2 x 5 minutes, une fois le matin et une fois l'après-midi : fusion phonémique, même déroulement que l'après-midi de la veille : mmmm/a, ça fait mmmm ...?
- 30 minutes : distinction voyelles/consonnes, même démarche que la veille en leur demandant de produire à chaque fois une justification du type : « Je sais que c'est une consonne parce que ce n'est pas une voyelle. Je le sais parce que cette lettre ne fait pas partie de celles qui figurent sur la main des voyelles. » La reconnaissance du fait qu'une lettre est une voyelle doit petit à petit s'automatiser. C'est la condition *sine qua non* pour qu'ils puissent, dans les semaines à venir, s'emparer des règles qui régissent le fonctionnement de certaines lettres.  
Et on commence à leur apprendre le nom et le son des voyelles. Ainsi leur fait-on écrire les différentes voyelles en incitant ceux qui ne les connaissent pas encore à se référer à la main affichée puis, une fois trouvée, de prononcer en chuchotant le son qu'elles produisent à chaque fois qu'ils les écrivent.

## Jours 3 et 4

Les 3 activités des 2 premiers jours de classe doivent être reprises durant les 2 jours suivants.

- fusion phonémique (CV/VC) ;
- montage et démontage des syllabes d'un mot ;
- travail autour de la notion de voyelle en opposition aux consonnes + écriture et mémorisation des différentes voyelles.